

La Paracha par Mariacha

Comment sortir de la passivité ?

Ki Tavo, Paris, Vendredi 16 Septembre 2022 19h43 – 20h47

essentielle

Nous poursuivons notre cheminement dans le mois d'Eloul et j'aimerais attirer votre attention sur le 18 Eloul, Hai Eloul. Nous sommes alors à 12 jours de Rosh Hashana. Ce jour présente une grande importance dans la hassidout puisqu'il marque autant la naissance du Baal Shem Tov, au XVIIe siècle que celle de rabbi Chnéour Zalman de Liadi, une cinquantaine d'années plus tard.

Chacun de ces 12 jours reflète un mois de l'année à venir. Ainsi hay Eloul est lié au mois de Tishri tout entier et en cela inclue la hayout- la vitalité de tout eloul !

Eloul, vous le savez, est considéré comme un mois de préparation pour le mois de Tishri, premier mois de l'année. A Hai Eloul, douze jours avant Rosh Hashana donc, se trouvent les graines du mois de Tishri. Ce n'est pas par hasard si la hassidout naît à ce moment-là. Hakadosh barouh Hou nous ouvre alors une nouvelle lecture de la Torah. Moi qui suis pourtant d'origine lituanienne, vous savez combien je suis attachée à la hassidout et combien j'encourage à connaître les différents courants de pensée.

Il y a quelques jours, j'ai rencontré une amie qui venait de déménager et avait donc mis ses enfants dans une nouvelle école. Je lui ai demandé des nouvelles et elle s'est alors mise à m'expliquer combien le changement d'école des enfants lui était difficile, à elle. Jusqu'à présent, ils se trouvaient dans une école habad. L'énergie, la joie, la simha des habad lui manquaient énormément. C'est précisément ce que la hassidout a aussi offert à un monde austère. Or l'univers de la Torah ne doit pas être austère. La parasha de cette semaine traite de cela.

Ki Tavo présente effectivement une dimension assez sombre en ce qu'elle énonce des malédictions. Les klalot interviennent pour la raison suivante : « *tahat asher lo avadta Hashem elokekha besimha*, parce que tu as servi Dieu sans joie ». Croire que la Torah doit être observée de façon rude et mécanique est une erreur. A Hai Eloul, nous sommes appelés à restaurer la simha en nous. A l'approche des fêtes de Tishri, ce cours est destiné à nous remplir de joie. C'est ainsi que nous pourrions faire de la place à la spiritualité dans nos vies. L'absence de simha dans notre pratique est signe d'une erreur.

La reconnaissance

Ce cours s'ouvre sur une notion qui doit nous guider vers la *simha* : la non-ingratitude. La *parasha* commence ainsi : *Ki Tavo el aaretz*, lorsque tu viendras en terre d'Israël et que tu verras ton champ plein d'arbres fruitiers... La *mitsvah* des *bikourim* est introduite. A l'époque du Temple, au moment du printemps, lorsque les fleurs et les bourgeons commençaient à s'épanouir, on entourait les premiers bourgeons de fruit d'un fil. Une fois arrivés à maturité, les fruits pouvaient être récoltés. Cela dit, les premiers fruits de la saison, marqués d'un fil, étaient réservés. On venait alors de tout Israël pour amener les premiers fruits à Jérusalem et les offrir aux *cohanim*. Les premiers fruits, appelés *מִרְאֲשֵׁית כָּל-פְּרֵי הָאֲדָמָה*, ne sont donc pas pour nous. En les donnant au Cohen, *וְאָמַרְתָּ אֵלָיו*, nous récitons les onze versets qui relatent notre histoire depuis Yaakov et Lavan. Lavan avait essayé de tromper Yaakov, le peuple d'Israël s'était ensuite rendu en Égypte avant d'entrer en Israël, de planter des arbres, d'en récolter les fruits et de les offrir au Cohen.

Que nous enseigne cette longue tirade ? Rachi précise ce qui doit être dit au Cohen : *שְׂאִינְךָ כְּפִנִי טוֹבָה*. En d'autres termes, il convient de dire au Cohen que nous ne sommes pas ingrats. Lavan était l'incarnation de l'ingratitude : il avait fait travailler Yaakov et espérait abuser de lui. Pharaon et avec lui toute l'Égypte s'était enrichi grâce aux esclaves. Il les traita pourtant de façon abominable. Il est intéressant de noter dans le texte que le terme de reconnaissance n'est pas employé. Contrairement à Lavan et Pharaon, il est question de **n'être pas ingrat**.

J'aimerais préciser une chose pour que ce cérémonial des fruits nous paraisse moins lointain. En rentrant des vacances, j'ai fait un tour dans mon jardin, qui a d'ailleurs plus l'air d'une forêt vierge que d'autre chose, et j'ai alors été surprise par le pommier que nous avons planté avec les enfants pendant le confinement. A cette période, vous vous en souvenez, tout le monde s'ennuyait à la maison. C'était juste avant Pessah, au printemps, au moment de *birkat aylanot*, la bénédiction des arbres fruitiers en fleurs. On n'avait alors qu'un cerisier, or il fallait un autre arbre pour pouvoir réciter la bénédiction. Une envie de jardinage s'est alors saisie de moi. Je me suis procuré une graine de pommier chez Carrefour et je me suis mise au

La Paracha par Mariacha

Comment sortir de la passivité ?

Ki Tavo, Paris, Vendredi 16 Septembre 2022 19h43 – 20h47

essentielle

travail. A la fin de l'été cette année, j'ai aperçu le pommier, beau et alourdi de pommes juteuses. Vous le savez, on doit laisser les fruits de l'arbre tomber les trois premières années, ce qui lui fera d'ailleurs un excellent engrais. J'ai appelé mes enfants pour contempler notre bel arbre. Le fait d'être citadins nous fait oublier l'émotion que procure ce genre de choses.

Comment une graine plantée au sol peut-elle faire un émerger de si beaux fruits ? Cela relève du miracle et c'est précisément ce que le cérémonial des *bnei Israël* célébraient. Rachi ne nous demande pas d'être *makir tova*, mais de n'être pas ingrat face à cela. Cela revient au même, mais il y a ici un clin d'œil à une autre ingratitude évoquée dans la Torah et dont nous devons nous défaire.

Rav Pinhas Friedman explique cette formulation en évoquant la faute originelle. Adam et Eve ont consommé du fruit défendu, ils se cachent de D., pris par un sentiment de honte. Lorsque D. interroge Adam, celui-ci désigne Eve comme coupable. A ce moment dit Rachi, Adam est כפוי טובה, ingrat.

Rappelons-nous : il s'ennuyait effectivement à mourir dans le jardin d'Eden jusqu'à ce que D. crée Eve. *לא-מָצָא עֹזֵר כְּנַגְדּוֹ, וְלֹא-דָם, וְלֹא-מִצָּא עֹזֵר כְּנַגְדּוֹ* - *mais pour lui-même, il ne trouva pas de compagne qui lui fût assortie*

Lorsqu'Adam se dédouane de la faute, il fait preuve d'ingratitude. Il est intéressant de noter que l'ingratitude s'assortit toujours d'une certaine passivité. On a reçu de quelqu'un – événement passif ; on ne le reconnaît pas – deuxième événement passif.

A contrario, être reconnaissant signifie qu'on a reçu quelque chose qui se situe en dehors de nous et que nous reconnaissons le bienfait et la valeur de ce don → on repasse alors du côté de l'action. La réception est passive, la reconnaissance de cette réception est active. Ce sentiment implique l'idée de faire de la place à ce que l'autre apporte. Admettre avoir besoin de l'autre, recevoir de lui et apprécier cela nous permet de redevenir actif.

Ce mouvement-là, cette capacité à se dessaisir de son orgueil et à admettre le bien que l'on reçoit d'en haut et des autres porte un nom en hébreu : le *tov*.

כפוי טובה : ne pas reconnaître le *Tov* ; הכרת הטוב : reconnaître le *tov* .

C'est le premier adjectif que l'on trouve dans la *Torah* et il vient qualifier une idée de

complémentarité. Ainsi, *matsa isha matsa tov*, celui qui trouve une femme trouve du *tov*.

L'alliance du donneur et du receveur, c'est le *tov* par définition. C'est d'ailleurs pour cela que le texte précise : וְשָׂמַחְתָּ בְּכָל-הַטּוֹב. Il t'a donné, tu as reçu et tu as reconnu ce don. Il est souvent difficile pour quelqu'un qui a monté son business avec succès de remercier le Ciel. Pourtant, quelqu'un qui aurait investi le même effort ne va pas forcément obtenir le même résultat.

Reconnais l'aide qui te vient d'en haut et réjouis-toi de tout ce *tov*.

Recevoir et donner

Juste après avoir été appeler à apprécier le fait qu'*Hashem* ait arrosé ton champ, littéralement, la *mitsvah* du *maaser* est énoncée. C'est désormais à ton tour de donner à ceux qui se trouvent autour de toi.

Hashem a arrosé, à ton tour d'en faire autant. Le *maaser* implique de donner dix-pourcent des revenus aux nécessiteux. C'est beaucoup. Le seul moyen de faciliter cette *mitsvah* est de comprendre que ce pourcentage-là nous a été donné pour être redistribué. *Hashem* t'emploie comme canal de redistribution. כִּי תִכְלֶה לַעֲשֹׂר אֶת-כָּל-מַעְשֶׂר תְּבוּאָתְךָ, quand tu auras terminé de donner tout le *maaser* de ce qui pousse chez toi -le champ ou le compte en banque- il faudra donner à l'orphelin, à la veuve, et tu diras à *Hashem* que tu as donné. Comme pour les *bikourim*, il y a là quelque chose à dire. וְשָׂמַחְתָּ בְּכָל-הַטּוֹב, j'ai entendu la voix de Dieu et je me suis entièrement conformé à Tes prescriptions. Au verset suivant, D. envoie une *braha* à tout Israël depuis les cieux, וּבְרַךְ אֶת-עַמְּךָ, vers Sa terre, promise et sur laquelle coule le lait et le miel.

Rachi, dans un commentaire exceptionnel, explique ce passage. Lorsqu'on donne le *maaser*, on affirme avoir tout fait tel que ça a été demandé. Que signifie ce terme de 'faire tout ce qu'H' a ordonné' ?

וְשָׂמַחְתָּ בְּכָל-הַטּוֹב, explique Rashi : **je me suis réjoui et avec ça j'ai réjoui d'autres**. J'ai profité, j'ai adoré le pourcentage qui me revient et j'ai fait profiter du pourcentage redistribué.

Ma joie est complète lorsque j'y inclus les autres.

Ce passage m'a bouleversé. Il y a quelques jours, j'étais à une *bat mitsvah*. La famille avait organisé

une très belle fête. A cette occasion, nous avons annoncé l'arrivée d'un nouveau projet d'EssentiELLE. Le père de la *bat mitsvah*, à l'initiative de ce projet, l'a appelé *Maaser tov*, sans même avoir conscience de l'idée de complémentarité que ce terme suggérait. Alors qu'il préparait la fête, il est venu nous voir en nous disant que grâce à Dieu, il pouvait faire une très belle fête. Au fond disait-il, même si *Hakadosh baroukh Hou* m'a béni, je ne peux pas m'empêcher de me poser la question des autres et d'une forme d'injustice. Il a donc eu une idée, inspirée d'une histoire qu'il avait entendue. C'est l'histoire d'une grand-mère qui s'adressa un jour à ses enfants et leur dit : quand vous profitez d'une bonne *parnassa*, faites une belle fête et faites en sorte qu'une personne en difficulté ait aussi sa fête. Cette histoire lui avait trotté dans la tête. Dix pourcents de la somme dépensée pour la *bat mitsvah* de sa fille allait donc être reversée à EssentiELLE, pour le projet *maasertov.fr*. Là-bas, l'argent doit y être distribué aux personnes qui ne peuvent pas avoir de fêtes, *bar mitsvah*, mariage...

Les personnes nécessiteuses posent une candidature, les demandes sont étudiées et l'argent est versé selon le besoin directement aux prestataires de la fête.

Le lancement de ce projet a eu lieu dans la semaine et voilà qu'en ouvrant mon *houmash*, je tombe sur cette *mitsvah* du *maaser*, sur laquelle nous disons *בְּשִׂמְחָתִי וְשִׂמְחַתֵּי בְּיָדְךָ*, je me suis réjoui et j'ai fait en sorte de réjouir d'autres. Ma *simha*, mon bonheur passe par la joie de l'autre.

Il y a quelques temps, une jeune future mariée orpheline est venue à la maison. En trois jours, nous avons organisé le mariage. C'était exceptionnel. La sensation de *maaser tov*, de don est absolument extraordinaire. Lorsque nous comprenons que nous sommes un conduit en faveur des autres, donner ne fait même plus mal au ventre. On se situe alors dans une chaîne de reconnaissance et de *simha*. Moi qui dispose de ce dont j'ai besoin grâce à *Hashem*, je ne suis pas ingrate. Celui qui reçoit ce dont il a besoin à travers mon geste n'est pas ingrat de recevoir. Reconnaître ce que nous nous apportons les uns les autres nous permet d'apprécier ce qui nous vient d'*Hashem* : se lever le matin, respirer, avoir des bras, des jambes, avoir une *parnassa*, avoir un foyer.

En *Eloul*, nous apprenons à apprécier ce dont nous disposons et à le dire. Nous recevons d'*Hashem*, passivement mais nous pouvons donc être actif en jouant notre rôle à nous. En faisant preuve de reconnaissance envers *Hashem*, en transformant ce que nous avons reçu en actions, nous nous montrons actifs.

Le shoffar de la liberté

J'insiste sur l'idée d'action parce que nous arrivons à *Rosh Hashana*. Or, le début d'année a pour symbole le *shofar*. Le *Midrash sifri* explique que le *shofar* est lui-même symbole de liberté : *ואין שופר אלא של חירות*.

Celui qui donne son *maaser*, le fait librement. Celui qui ignorerait ce procédé, pourrait s'en étonner et se prêter à la *mitsvah* avec beaucoup de difficulté. Le *shofar* nous remet les pendules à l'heure.

Le *shofar*, qu'on appelle symbole de liberté, est lié aux *mitsvot* et à la *Torah*.

Nous allons étudier le commentaire de *rav Moshe Shapira z'l* qui porte sur la symbolique du Shoffar. *הלחת מעשה אלהים המה והמכתב מכתב אלהים הוא חרות על הלחת אל תיקרי חרות אלא חירות שאין לך בן הורין אלא מי שעוסק בתלמוד תורה*

Une *Mishna* dans *Avot* explique que lorsque nous avons reçu les premières tables de la Loi -au son du *shofar* d'ailleurs- elles étaient qualifiées de *מעשה אלהים*. En d'autres termes, la pierre brute avait été taillée par D. L'écriture est gravée, *חרות*. Le texte précise : *אל תיקרי חרות אלא חירות*, ne lis pas *חרות*, gravé, mais *חירות*, liberté. **L'écriture est liberté.**

La *Mishna* explique qu'il n'y a personne de plus libre que celui qui s'investit dans la *Torah* et les *mitsvot*. Or, a priori, en observant de façon superficielle, la *Torah* semble créer plus de contraintes que de libertés. J'aimerais que nous comprenions le lien profond qui unie le texte à la liberté.

Le Maharal s'étonne de ce lien *herout-harout*. Gravé et libre sont quand même deux mots bien différents. En réalité explique-t-il, ce sont les mêmes mots. *Le livre de Torah est le dessin du réel*. Tu y lis le monde. La forme aboutie, définitive, gravée *חרות*, est l'expression de la liberté *חירות*.

Au contraire, la servitude se situe du côté de la matière parce qu'elle se laisse façonner. Matière en hébreu se dit *homer*. C'est le même mot que *hamor*, l'âne, le plus servile des animaux.

La matière est servitude alors que la forme, complète et aboutie est liberté. Voyons ce qu'il y a là d'essentiel pour nous. Nous façonnons la matière, qui est **passive** alors que la forme est **active**, elle donne une direction et oriente l'usage final. Le bois devient chaise une fois qu'il est abouti et trouve son utilité. Le bois a été façonné et la forme de type 'chaise' a façonné.

L'homme, créateur, acteur, leader

Maimonide explique que le *tov* se trouve dans l'action et le *rah*, le mal intervient lorsqu'on se laisse influencer. Même si cela peut paraître surprenant l'homme a été créé *betsalem Elokim*, à l'image de Dieu, justement parce **qu'il est lui aussi créateur**. Cette image se renforce lorsque je me fais leader et non pas quand je suis un 'suiveur'. Le leader agit, façonne, donne une forme et décide. C'est d'ailleurs pour cela que nous sommes *betsalem Elokim* et non *bestelem Hashem*. *Elokim* est le nom du D. créateur. A son image, sois donc créateur à ton tour, sois *medaber*. Ce mot signifie parler mais aussi leader, chef.

Parler, c'est donner une forme. Une personne qui se laisserait façonner avec l'attitude inverse redeviendrait matière. Il y a bien sûr des moments où nous laissons le monde décider pour nous : la société, les infos, les médias... Par nature, les enfants ont tendance à suivre le mouvement. Nous les éduquons donc à éviter ça, à vouloir, à décider par eux-mêmes.

La faute originelle tient d'ailleurs à cette attitude. Adam suit Eve. Le principe de la séduction, c'est effectivement de n'être plus maître de ses agissements et de se laisser faire. Quand on redevient matière, le monde extérieur modélise mon être plutôt que l'inverse.

Rav Shapira explique que le secret du lien entre liberté et servitude s'incarne ici. La forme est liberté parce qu'elle est active, parce qu'elle donne une direction à la matière. De la même façon, lorsqu'on parle ou lorsqu'on écrit, on donne une forme aboutie à la pensée. Vous comprenez donc que l'écriture des tables soit la liberté. C'est effectivement la forme de la parole la plus juste et plus la vraie qui soit. Lorsqu'on étudie la *Torah*, nous donnons une forme aboutie au monde. On choisit alors de n'être pas façonné par le monde, la mode, les injonctions économiques, la pensée

commune mais de donner alors à l'existence une forme singulière et propre.

En réalité, nous sommes toujours forcés à choisir la contrainte qui sera la nôtre. *Rosh Hashana* marque un rendez-vous et nous propose de rompre avec le rythme habituel, avec une attitude de passivité pour renouer avec notre modèle. Sortons de la passivité, de la matière qui est servitude. *Hashem* nous redonne vie pour un an. Quelle forme vais-je lui donner ? Comment vais-je l'employer ? Qu'est-ce que je vais y graver ?

La liberté donc, c'est être influenceur et non influencé. En quoi le *shofar* est-il associé à cela ?

Le texte de la *Torah* rapporte : וַיְהִי קֹלֹת וַיִּבְרְקִים וַעֲנָן וַיִּהְיֶה מִן הַשָּׁמַיִם וַיִּבְרַד עַל-הַהָר, וְקַל שֹׁפָר, הָיָה מֵאֵד. Il y a eu des sons, des éclairs, de la fumée sur la montagne et un son de *shofar* très fort.

Le Maharal nous rappelle que le monde a été créé à partir de quatre éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre. Puisque la *Torah* donne vie au monde, on peut retrouver ces éléments au moment du don de la *Torah*. *Kolot*, les sons, c'est l'air. *Barak*, les éclairs, c'est le feu. *Anan*, la vapeur, c'est l'eau. Le *shofar*, la corne de bélier, renvoie à la terre, à la matière. Trois de ces éléments sont par essence agissants et parfois dévastateurs : remarquons la puissance d'un incendie, d'une tempête ou d'une inondation. La terre en revanche se livre au bon vouloir de celui qui souhaiterait agir sur elle.

Elle peut se faire pommier, cerisier, elle peut se travailler, se pietiner, se transformer ou pas...

Rav Shapira explique que la tendance humaine à se laisser porter et influencer tient à l'élément de terre qui nous constitue. Cela explique les moments de passivité que nous traversons. On s'entend alors dire d'arrêter de se laisser faire ! Il est temps de faire un point et de se demander ce que nous voulons vraiment, nous, en tant que *medaber* et leader.

La *mitsvah* de *Rosh Hashana* nous aide à cela. En mélangeant le *shofar* qui est matière avec l'air que nous y soufflons, nous nous souvenons de notre capacité à écrire de par nous-mêmes notre propre histoire. Le son, l'air, *neschima*, est ce qui permet aux cordes vocales de fonctionner. Des mots, sur commande du cerveau, peuvent alors se formuler, en une forme aboutie.

Avant même qu'il y ait des mots, retiens ta respiration première **pour que les mots relèvent**

d'une bonne création. Hashem crée le monde avec les deux premières lettres de Son nom, le *youd* et le *hé*. Le *youd* renvoie au premier point, au tout début de l'écriture. Le *hé*, c'est l'inspiration qu'on prend avant de dire une parole. De là, écris ton propre livre, dis ce que tu as envie de dire, toi et personne d'autre.

En revenant à cette première respiration, tu verras que tu peux dire les choses autrement, ta vie peut être différente. Voilà ce que nous rappelle le *shofar*. Or le *shofar*, c'est la dernière chose qui nous reste de *matan Torah*. Les premières tables ont été brisées. Seul le *shofar* nous reste du 6 *sivan*. N'oubliez pas que le *shofar* s'écoute à *Rosh Hashana* (pas à *Kippour*).

C'est le *shofar* qu'on écoute à *Rosh Hashana* qui nous permet de recevoir les secondes tables de la Loi à *Kippour*. Nous savons cela parce que contrairement aux premières tables données en grande pompe, ce qui aurait attiré le *ayin ara* des nations, nous recevons les secondes tables discrètement sans le son du *Shoffar*. Pour cela, il nous faut passer par *Rosh Hashana*, reprendre notre respiration et nous souvenir que nous sommes créateurs. Les mots nous appartiennent, nul ne doit pouvoir influencer nos mots. En se réappropriant nos mots, nous éviterons de nombreux maux !

Cette forme aboutie librement créée par nous est l'expression de notre tselem .

Voici une anecdote concernant le joueur de tennis Mac Enroe lors d'un championnat. On raconte qu'il s'est énervé d'une décision de l'arbitre. Il se tourne vers celui-ci en lui demandant s'il risquait d'être puni s'il lui disait qu'il était un abruti incapable ? Bien sur lui répond l'arbitre, c'est absolument interdit et répréhensible !

Et est ce également interdit de le penser lui demande le joueur ? non, lui répond l'arbitre.

Et bien sachez que je le pense très fort ! réplique le joueur !

Cette petite histoire reflète parfaitement l'exercice de la liberté.

Pour le début d'année, prenez une feuille, un stylo et écrivez ce que vous voulez dire aux gens que vous aimez et qui sont autour de vous : au mari, aux enfants, à la belle-mère, à l'amie... Ce faisant, pensez au *youd*, à la première pointe du stylo sur le papier. Vous êtes libres d'écrire ce que vous voulez. La parole qui est créatrice a une force toute

particulière à *Rosh Hashana*. Donc quoi qu'il arrive, même si le repas est froid pendant toute la fête, ne vous énervez pas. De maintenant jusqu'à la fête, essayez de vous demander si la phrase que vous dites vous appartient ou appartient à quelqu'un d'autre. Est-ce ma pensée ou celle de quelqu'un d'autre ? Est-ce ma vie ou la conséquence de choses dont je ne veux pas ? Réappropriez-vous votre liberté. Sortez de la facilité et de la passivité, avec l'aide du *youd*, du *hé* pour écrire du neuf.

En étudiant, je me suis dit que la respiration nous enseignait beaucoup sur le corps et son fonctionnement. Lorsqu'on fait un effort, elle s'accélère. Si je veux que ma *neshama*, ce souffle, soit créatrice, je dois être créatrice de la parole et me réapproprier mes mots. J'ai fini de préparer ce *shiour* en mettant des baskets pour courir et exercer ma respiration. J'ai pris sur moi de courir tous les jours, *beezrat Hashem*, pour voir combien ma respiration s'emballe. Si mon corps a besoin d'air pour agir davantage alors mon âme a certainement également besoin d'un souffle vierge pour produire son son personnel.

Shabat Shalom !

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



essentielle

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Rahel bat Hanina

La Paracha par Mariacha

Comment sortir de la passivité ?

Ki Tavo, Paris, Vendredi 16 Septembre 2022 19h43 – 20h47

essentielle

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angine Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour la délivrance de :

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Zera chel kayama :

- Rinath Hanna bat irit Rachel
- Harry meir ben Caroline rahama